

GISÈLE GELBERT

LIRE, C'EST VIVRE

COMPRENDRE ET TRAITER LES TROUBLES DE LA PAROLE, DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE



lettres modernes et d'anglais. La jeune femme s'intéresse alors de très près à la phonétique et, de fil en aiguille, de syllabe en phonème, rencontre les pionnières de l'orthophonie. « J'ai été immédiatement passionnée par le langage pathologique. Le diplôme d'orthophoniste a été créé en 1957. Et j'ai fait partie de la première promotion », explique-t-elle. René Diatkine, le célèbre psychanalyste et pédopsychiatre qui créait à cette époque le Centre de santé mentale du XIII<sup>e</sup> arrondissement, à Paris, invite alors Gisèle Gelbert à monter un secteur orthophonie. La jeune femme y travaillera pendant deux ans, avant de se décider à entamer des études de médecine. « Dans le domaine de la pathologie, il ne suffit pas d'avoir des idées. Rien ne passe si l'on n'est pas médecin. Et puis, faire l'expérience de la globalité de l'être humain n'avait rien pour me déplaire », souligne-t-elle.

LA RÉÉDUCATION ? J'ESSAIE AVEC RESPECT

A trente ans, voici donc Gisèle Gelbert de nouveau sur les bancs de la fac. Elle se spécialise en neu-

rologie, et plus particulièrement en aphasiologie. « L'aphasie, qui touche des personnes victimes d'attaques cérébrales ou d'accidents de la route, suppose une lésion du cerveau au niveau de la zone du langage. En général, il s'agit de l'obstruction d'un vaisseau, qui a souvent pour conséquence une hémiplégie et des modifications de la parole à tous les niveaux. Les aphasiques peuvent produire à l'oral un langage mal articulé ou déformé. Ou bien ils sont incapables de lire à haute voix. Ou bien encore ils éprouvent de grandes difficultés à écrire en dictée ou en spontané. »

Mais sa passion pour le langage et l'aphasiologie n'empêche pas Gisèle Gelbert d'attraper le virus de la médecine générale. « Un contact avec la réalité, des diagnostics à poser, des décisions rapides à prendre : j'ai compris que le corps à corps avec les gens était essentiel au travail et à la modestie... Je me suis dit : "L'habitude est prise de tout faire, eh bien, faisons tout !" » Et, à quarante ans, Gisèle Gelbert s'installe bientôt comme généraliste dans un cabinet du XV<sup>e</sup> arrondissement, tout en exerçant l'aphasiologie à l'hôpital Saint-Joseph, puis dans une clinique gériatrique, et en acceptant encore, « comme l'occasion se présentait »..., un poste de médecin-conseil à EDF. Sans parler d'une vie

Tout est dans la voyelle

« C'est le statut de la voyelle qui est le plus important. La voyelle est comme un éventail : l'éventail peut être ouvert ou fermé, la voyelle peut être vide ou pleine. - b(é) : é est une voyelle vide qui sert à appeler la consomme. - ba : a est une voyelle pleine qui sert à faire du sens. Les syllabes sur lesquelles je travaille dans mes exercices sont à replacer dans ce cadre. C'est en martelant les syllabes que je parviens à normaliser la mécanique linguistique », explique Gisèle Gelbert. Sa découverte se résume simplement : l'écrit est déjà dans l'oral. « Le cerveau est programmé pour la parole mais il est prédisposé à écrire. L'écrit est déjà dans la syllabe prononcée, dans la mesure où la voyelle peut être vidée et que vous pouvez dire b (é) pour appeler la consomme. » La voyelle recèle déjà une potentialité d'écrit. Les passionnés de linguistique liront avec attention la théorie de Gisèle Gelbert à propos d'une vieille énigme : pourquoi les Grecs ont-ils changé la direction de l'écriture (de droite à gauche, elle est passée de gauche à droite) en l'empruntant aux Phéniciens ? Essentiellement, si on peut ainsi résumer, parce qu'ils ont "écrit" la voyelle...

d'épouse et de mère de famille à mener de front : madame le chercheur trouva encore du temps pour élever deux enfants et chérir un mari -ingénieur en béton armé, de son état. Il fallait bien un homme solide pour vivre à ses côtés !

C'est la pratique de la médecine générale qui aura finalement poussé Gisèle Gelbert à devenir une aphasiologue pas comme les autres, géniale disent certains.

Après avoir rencontré une ou deux fois leurs patients, les aphasiologues donnent en effet habituellement leurs ordres aux orthophonistes pour qu'elles se chargent de la rééducation. Gisèle

Gelbert, elle, a mis au point sa méthode tout en la pratiquant, en l'aiguissant, en l'affinant au jour le jour, avec chacun de ses patients. « C'est le travail sur le terrain qui apporte l'aliment à la théorie. Je ne peux pas ne pas faire de rééducation : c'est là que j'apprends. Je réfléchis, je comprends, j'essaie avec respect. »

À PARTIR DES PREMIERS MOTS DU NOURRISSON

Formée d'abord à l'école du linguiste Gustave Guillaume, Gisèle Gelbert a petit à petit élaboré une structure du langage en schémas. Sur les planches qui émaillent son ouvrage, différents niveaux reliés par des flèches sont supposés représenter le fonctionnement du langage normal. Il ne s'agit pas ici d'une matérialisation de réseaux de neurones, mais de circuits qui représentent le temps d'une opération mentale. La grande aphasiologue est parvenue à définir la chronologie, le déroulement des opérations mentales, à partir des pre-

